

Master 2 IFMN

Usages des techniques dans la formation (UE1)

Laurent Petit

Le diffusionnisme ou l'adoption par les usagers en 5 phases

- la connaissance : l'individu est exposé à l'innovation et acquiert quelques notions sur son fonctionnement ;
- la persuasion : l'individu amorce une prise de position au sujet de l'innovation ;
- la décision : l'individu s'engage dans des activités lui permettant d'adopter ou de rejeter l'innovation ;
- l'implantation : l'individu utilise l'innovation au quotidien et l'évalue ;
- la confirmation : l'individu tente d'obtenir des informations venant renforcer son choix.

5 idéaux-types d'utilisateurs

- les innovateurs (innovators)
- les premiers utilisateurs (early adopters)
- la première majorité (early majority)
- la seconde majorité (late majority)
- les retardataires (laggards)

Les attributs de l'innovation

- Son avantage relatif (efficacité perçue par rapport aux procédures et outils existants)
- Sa compatibilité avec le système pré-existant
- Sa complexité et la difficulté d'appropriation
- La possibilité de la tester
- La possibilité de réinvention (pour des usages non prévus)
- Les effets observés

Critique du diffusionnisme

- Selon ce schéma, ce sont les caractéristiques de l'innovation, telles qu'elles sont perçues par les individus, qui déterminent son taux d'adoption.
- Ne dit rien de la genèse de l'innovation
- Une étude limitée à la diffusion postule que ce processus se déroule sans aucune transformation de l'innovation
- Par principe, l'innovation serait bonne : les ingénieurs, les techniciens ont fait ce que la technique pouvait proposer de mieux ; à la société de l'accepter et de l'adopter.

Sociologie de la traduction

- Une métaphore centrale : le réseau composé d'humains (acteurs) et de non-humains (actants)
- 2^e métaphore : le porte-parole (tirée de Hobbes)
- 3^e métaphore : la traduction (tirée de M. Serres)
- L'innovation est donc l'art d'intéresser un nombre croissant d'alliés qui vous rendent de plus en plus fort
- Conséquence : le succès (ou l'échec) d'une innovation ne vient pas de la qualité ou de la justesse d'un dispositif technique > tout repose sur la solidité du réseau

Sociologie de la traduction

- 1^{re} étape : l'analyse du contexte
- 2^e étape : la problématisation
- 3^e étape : création d'un réseau
- 4^e étape : intéressement et enrôlement
- 5^e étape : constitution de l'acteur réseau
- 6^e étape : construction des asymétries
- Ex. le combat Renault/EDF sur le moteur électrique

La critique de P. Flichy

- Le réseau
 - Extrêmement lâche et attrape-tout
 - Les auteurs disent à la fois que plus le réseau est étendu, plus il est solide et, en même temps, qu'il ne vaut que par la solidité de son maillon le plus faible
- L'acteur
 - À la fois les représentés, les porte-parole et les acteurs stratégiques (capables d'instaurer un rapport de force en leur faveur)
 - Peut-on éliminer la question de l'intentionnalité des acteurs ?
- Le contexte
 - Peut-on évacuer tout élément extérieur à l'innovation ?
 - Tout est-il explicable en termes de rapports de force entre acteurs ?

L'analyse socio-technique

- 4 objectifs pour cette approche :
 - Intégrer analyse et société
 - La technique au cœur de l'analyse
 - Accent mis dans l'analyse sur l'interaction des acteurs entre eux, entre eux et l'objet technique
 - Interactions possibles que si relative stabilité dans ces différents rapports
- La notion de « cadre de référence »
 - Permet de percevoir, comprendre les phénomènes par les acteurs et d'organiser leurs propres actions
 - Ex. : le promeneur dans une foire à la ferraille...

L'analyse socio-technique

- Le cadre de fonctionnement
 - Définit un ensemble de savoirs et de savoir-faire mobilisés ou mobilisables dans l'activité technique
 - Celui des concepteurs, des constructeurs, des réparateurs, des usagers aussi.
- Le cadre d'usage
 - Celui de l'activité de l'utilisateur et du concepteur aussi...
- Les liens entre les deux : le cadre socio-technique
 - Deux cadres distincts comme le montre la panne
 - Mais articulés dans un cadre commun

Et l'utilisateur ?

- Des usagers stratégiques
 - Peu nombreux
 - Ex. des banquiers des années 1930 ou entreprises américaines dans les années 1940
- La plupart sont des usagers tactiques
 - Flichy parle d'une activité de braconnage
 - L'utilisateur doit d'abord faire preuve de capacités tactiques dans le cadre de fonctionnement
 - Ses marges de manœuvre sont beaucoup plus grandes dans le cadre d'usage

L'usage ou « l'art du faire »

- La stratégie
 - Définition: « le calcul (ou la manipulation) des rapports de forces qui devient possible à partir du moment où un sujet de vouloir ou de pouvoir (une entreprise, une armée, une cité, une institution scientifique) est isolable » (De Certeau, 1990. p. 59)
 - Le « propre » est une victoire du lieu sur le temps
 - Une maîtrise des lieux par la vue
 - Pouvoir du savoir : transformer les incertitudes de l'histoire en espaces lisibles

L'usage ou « l'art de faire »

- La tactique:
 - L'action calculée que détermine l'absence d'un propre
 - La tactique n'a pour lieu que celui de l'autre
 - Art du braconnier qui « mise sur une habile utilisation du temps » (op. cit., p. 63)

De Certeau vs Foucault

- Ce qu'il reconnaît de positif chez Foucault :
 - Une remarquable « opération » historiographique qui dégage le rôle décisif des procédures et dispositifs technologiques dans l'organisation d'une société et le développement exceptionnel d'une catégorie particulière de ces dispositifs, les dispositifs panoptiques
- Ce qu'il lui reproche :
 - De ne pas s'intéresser « au statut de tant d'autres séries qui, poursuivant leurs itinéraires silencieux, n'ont pas donné lieu à une configuration discursive ni à une systématisation technologique » (De Certeau, 1990, p. 79).

De Certeau vs Bourdieu

- L'apport de Bourdieu :
 - Un projet ambitieux et convaincant de théorisation des comportements
- Mais
 - Une « docte ignorance » des pratiques intelligentes des acteurs sociaux et un refus volontaire de constater la plus grande variété des situations et des actes
 - A la fois irrité et fasciné par le concept d'habitus : « Examinant scrupuleusement les pratiques et leur logique – d'une façon qui n'a sans doute pas d'équivalent depuis Mauss –, [les textes de Bourdieu] les ramènent finalement à une réalité mystique, l'habitus, destinée à les ranger sous la loi de la reproduction » (1990, p. 94).

La sociologie des organisations

- Notions-clés
 - La rationalité limitée
 - La stratégie
 - Le marginal sécant
- Apport fondamental
 - Comprendre comment fonctionne une organisation sans se limiter à l'organigramme officiel
- Les limites
 - L'organisation vue comme un jeu d'acteurs permanent (sans mémoire ni idéologie)
 - Sous-estimation du pouvoir officiel

L'innovation à l'école : entre droit commun et régime spécifique

- L'école n'est pas le simple réceptacle des savoirs et outils en provenance de la société
 - Ils ne s'imposent pas sous la pression extérieure
 - Certaines innovations sociotechniques viennent du monde éducatif (ex. : le satellite éducatif)
- Les innovations se plient aux contextes et peuvent influencer en retour sur ces contextes (allers-retours)
 - Ex. : le processus d'import-export pour le cédérom
- Comment se forment à l'école les usages éducatifs des « nouveaux » outils et médias ?

La thèse de l'impératif économique

- Thèse des technologues de l'éducation
- 1^{er} argument : une progression spiralée des innovations
 - Ex. : rapports sur les pays en développement (Schramm)
- 2^e argument : le système éducatif est obligé de passer par la technologisation
- Mais l'impératif économique est loin d'être le seul moteur de l'innovation éducative...

La thèse des cycles improductifs

- Théoricien de l'innovation Larry Cuban
- Les innovations et l'école, une « romance inconstante »
- Inertie à cause de l'organisation
- Faiblesses de l'interprétation de Cuban
 - Il néglige le poids des consignes (ex. de la calculette) et surestime la capacité des acteurs à exprimer des besoins
 - La soi-disant paralysie institutionnelle est contredite par l'histoire

La thèse de l'innovation par détournement

- Selon D. Boullier, G. Jacquinot ou J. Perriault, l'utilisateur s'approprie l'outil et le média en fonction de ce qu'il décide d'en faire
- Les innovations technico-pédagogiques se font sur le mode de la capture ou du détournement
- L'innovation est le fruit d'un compromis qui se solde par l'émergence d'un cadre de référence socio-technique
- L'innovation est instable, fragile, précaire
- Cette thèse ne dit rien des conditions d'acceptation ou de refus d'une innovation par les utilisateurs

La question industrielle

- La concurrence de deux paradigmes industriels
- Une primauté de l'offre sur la demande
- L'offre des industriels de l'informatique ou des outils et médias numériques : industrialisation dans l'éducation
- L'industrialisation de l'éducation :
 - Les consignes officielles
 - L'invention d'un genre : le manuel
 - La formation « industrialisée » des personnels

Deux paradigmes en concurrence

- Rappels
- Un paradigme ancien bien connu et documenté (Derouët)
- Quelle unité d'analyse pertinente pour le 2^e paradigme ?
- En d'autres termes, quels liens entre le particulier et le général ? Entre l'action quotidienne et les principes ?

Pistes pour l'analyse

- Il existe un cadre prégnant dont on ne peut s'abstraire complètement
- Il reste cependant des marges de manœuvre pour les acteurs
- Le cadre s'impose par des intermédiaires et dans l'action collective
- D'où le choix d'une focale : analyse des projets à l'échelle méso en rapportant les résultats à des évolutions à l'échelle macro
- Au-delà des objectifs explicites du projet, à quoi concourent les acteurs collectivement ?